

Départ du ministre des Comptes Publics Gabriel ATTAL

Ainsi notre brillant ministre continue son ascension politique par une arrivée cette fois à la tête d'un ministère « lourd », alors qu'il devait se contenter d'une place de numéro 2 dans « l'ex-forteresse »(Bercy). Nous n'allons pas verser dans le sentimentalisme, ni dire que nous avons fini par nous attacher. Mais nous voulons bien concéder l'un ou l'autre point au « sortant ». Ceci prouve déjà, pour un ministre qui a ferrailé aux côtés du sieur DUSSOPT (un moins bon souvenir à Bercy...) sur le dossier des retraites, que la rancune ne figure pas (trop) au nombre de nos défauts...

Qu'il s'agisse d'un brin de calcul ou mû par une profonde conviction, G. ATTAL a tenu sa place dans l'échange avec les organisations syndicales, quand d'autres, après les assurances habituelles sur la place du dialogue social, vous laissaient assez vite deviner qu'ils n'en avaient pas grand-chose à faire...

Il n'a pas ménagé non plus sa peine pour porter certains sujets, comme la lutte contre la fraude fiscale. Bien évidemment, nous n'allons pas sombrer dans l'excès de naïveté : c'est aussi à sa propre image qu'il travaillait. C'est le jeu. Mais, au moins, tout ceci avait l'intérêt de mettre ce thème au centre du paysage pour un temps, même si nous savons toutes et tous qu'une actualité chasse l'autre. Nous allons d'ailleurs rapidement toucher aux limites de l'exercice : l'affaire confine largement au battage médiatique et on peut craindre, qu'en termes d'avancées concrètes, il n'y ait, au fond, pas grand-chose.

En fait, le point le plus important est demeuré bien plus discret : même si c'est un peu du bout des lèvres, un ministre, pour la première fois, a reconnu que Bercy n'en pouvait plus des purges massives et sans fin, et qu'il fallait que notre ministère retrouve du souffle. À défaut, nombre de nos missions, fondamentales pour le fonctionnement de l'État, seront fragilisées voire pire.

L'actualité récente vient encore de le démontrer. Si on ajoute à cela des restructurations incessantes, c'est un cocktail détonant, voire mortifère, que l'on obtient.

Malheureusement, si ce constat a le mérite d'avoir été fait, nous sommes toujours dans l'attente de l'inflexion profonde que ledit constat appelle.

Nous saisissons donc l'occasion de ce « passage de témoin », pour adresser dès à présent ce message au successeur de G. ATTAL. Les ministres passent, mais cet impérieux besoin d'enrayer la mécanique infernale demeure plus que jamais.

D'autres engagements ont également été pris récemment. C'est notamment le cas pour la protection sociale complémentaire et l'investissement résolu de Bercy pour le couplage santé / prévoyance.

Nous espérons que la parole de l'État sera honorée en ce qui les concerne.

Paris, le 21 juillet 2023